



HAL
open science

Jekyll et Hyde. Quel modèle de multiplicité des soi ?

Laurent Jaffro

► **To cite this version:**

Laurent Jaffro. Jekyll et Hyde. Quel modèle de multiplicité des soi ?. Romanesques : revue du Cercl : roman & romanesque, 2015, 7, pp.121-140. halshs-01226061

HAL Id: halshs-01226061

<https://shs.hal.science/halshs-01226061>

Submitted on 10 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Brouillon final de l'article de
Laurent JAFFRO, « Jekyll et Hyde. Quel modèle de multiplicité des soi ? », *Romanesques*, 7
(2015), p. 121-140.

jaffro@univ-paris1.fr

JEKYLL ET HYDE : QUEL MODÈLE DE MULTIPLICITÉ DES SOI ?

Parmi les directions proposées dans l'argumentaire de cette livraison, le présent texte se propose d'adopter celle qui invite à « creuser l'analyse de la motivation et de la causalité romanesques, ce qui impliquerait en particulier d'interroger la rationalité, la cohérence des choix des personnages au regard de celle qu'on attribue à l'homme économique » ; et cela à travers une lecture raisonnée de la nouvelle de Stevenson, *Le cas étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde* (1886). Quant au choix de cette application singulière, il répond à un intérêt vif pour un thème dont elle met en scène une variante singulière, celui des « soi multiples ». Sans qu'il soit question de Stevenson sous leur plume, ce thème fait aujourd'hui l'objet d'une attention certaine de la part des économistes et des philosophes de l'économie¹. Certes, sans attendre cette hybridation contemporaine avec l'économie, la littérature psychologique et psychanalytique, comme la littérature philosophique – dès l'origine, avec les témoignages socratiques de Platon et de Xénophon² –, a fait merveille de ce thème. Mais il y a beaucoup à apprendre aussi des évolutions récentes de l'économie comportementale. Importer les questions d'une autre discipline rend visibles certaines réponses dont on n'avait pas idée. On parle beaucoup, dans le discours public autour de l'économie comme dans la philosophie économique, de l'intérêt qu'il y a à importer les questions de l'éthique, de la sociologie, de la politique, de la littérature, de l'anthropologie, etc., dans une science économique peu ouverte à l'interdisciplinarité, et supposée simplificatrice, abstraite, car accrochée au modèle de l'individu rationnel qu'est l'homme économique³. Mais il peut être utile de faire le chemin inverse, et d'importer les interrogations de la micro-économie, voire de ce que George Ainslie appelle la « pico-économie » — une étude des interactions non pas entre des individus, mais à l'intérieur d'un même individu entre ses « soi » successifs —, dans le champ de la littérature, afin d'éclairer ce qui depuis la *Poétique* d'Aristote est l'objet de la fiction, à savoir l'action, comme un comportement susceptible d'être modélisé ou du moins appréhendé dans les termes de la rationalité économique. Car Jekyll est un agent rationnel au sens où il ne subit pas une division de la personnalité, mais adopte les moyens qui sont adaptés aux fins qu'il poursuit.

¹ Voir la présentation de John B. Davis (*Individuals and Identity in Economics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011) et notamment sa discussion de Bénabou & Tirole (« Self-Confidence and Personal Motivation », *Quarterly Journal of Economics*, 117, 3, 2002, p. 871-915). Voir aussi les travaux, notamment, de Thomas Schelling (« Self-Command in Practice, in Policy, and in a Theory of Rational Choice », *The American Economic Review*, 74, 2, 1984, p. 1-11 ; *Choice and Consequence. Perspectives of an Errant Economist*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1984) ; de George Ainslie (*Picoeconomics. The Strategic Interaction of Successive Motivation States within the Person*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992) ; enfin de Jon Elster (*Ulysses Unbound. Studies in Rationality, Precommitment, and Constraints*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000).

² Sur ce point, je me permets de renvoyer à mon article « Cyrus' Strategy. Shaftesbury on Human Frailty and the Will », in Patrick Müller (dir.), *New Ages, New Opinions. Shaftesbury in his World and Today*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2014, p. 153-166.

³ Amartya Sen, « Rational Fools : A Critique of the Behavioral Foundations of Economic Theory », *Philosophy and Public Affairs*, 6, 1977, p. 317-344.

Dans cette histoire passée dans la culture populaire, nous avons affaire à un cas d'identités multiples assez simplifié puisque, aux dires de Henry Jekyll dans sa déclaration finale, leur nombre pourrait être plus grand que deux¹. Il y a plusieurs façons au moins de ne pas comprendre la manière dont ces identités « hétérogènes », malgré leur « indépendance » (*ibid.*), sont organisées. La première est de se représenter la multiplicité de manière spatiale – comme une topique au sens freudien du terme² –, alors qu'elle est temporelle et que son caractère temporel est essentiellement lié à l'agir stratégique qui constitue son arrière-plan³. Mais il ne suffit pas d'apercevoir que le cas est celui d'une succession et non d'une coexistence dans un espace mental. Encore faut-il ne pas se méprendre d'une autre manière en interprétant cette succession comme une alternance non coordonnée ou pathologique, une sorte de domination successive du Bien et du Mal, ou encore une dissolution d'une personnalité au profit d'une autre.

Quelle différence ? La représentation spatiale de la multiplicité des soi conduit à prêter attention à ce qu'est Jekyll plutôt qu'à ce qu'il fait, à ce qu'il subit comme division plutôt qu'à ce qu'il met en œuvre à travers une planification. Car Jekyll est un grand programmeur de son propre avenir autant que de celui des autres, qu'il mobilise à ses fins⁴. En outre, elle ne rend pas assez compte de l'asymétrie entre la manière dont Jekyll considère Hyde – avec intérêt – et la manière dont Hyde considère Jekyll – dans l'indifférence (120). Enfin, elle ignore les écarts de temporalité : Jekyll planifie et récapitule, tandis que Hyde jouit dans l'instant (on évoque « son immersion dans la minute présente », 129). Cependant Jekyll lui-même, dans son récit final, encourage cette représentation de la multiplicité dans un espace mental, quand il parle d'un *self* meilleur et d'un *self* pire (119). Ici le commentateur ne doit pas considérer cette déclaration de Jekyll comme un fait textuel qui autorise la lecture spatiale. Ce serait en être dupe. Car cela constitue une manière pour Jekyll de se disculper.

La lecture ici proposée considère le comportement de Hyde comme étant l'instrument d'une action *sur soi* de Jekyll. Cela suppose donc qu'en dépit de la multiplicité des « soi » (entendus comme des systèmes de préférences et de contextes de choix), il y ait un « soi » (en un autre sens, celui de l'identité personnelle ou métaphysique) qui demeure unique et permanent. Cette condition est amplement remplie dans la nouvelle. Que partagent ces identités en dépit de leur divergence morale et physique ? Beaucoup. (a) Une substance physique, une base corporelle susceptible de subir des transformations très importantes dans l'apparence, la corpulence, la taille, la tonicité, et même l'âge (113), mais qui conserve certaines habitudes inscrites dans la machine, comme celle de l'écriture manuscrite (97, 125, 128). (b) Une substance psychique, puisque les systèmes de pensées et de désirs distincts, et même apparemment opposés, qui sont ceux de Jekyll et de Hyde, sont des modifications d'une même âme. (c) Une conscience au sens lockien du terme, c'est-à-dire une mémoire (« mes deux natures possédaient en commun la mémoire », 119) ; Jekyll conserve la mémoire des expériences et des actions de Hyde, et c'est pourquoi il est susceptible de s'en repentir (108), mais aussi d'éprouver du plaisir à les vivre sous cette guise. Bref, le critère lockien (c), mais aussi des critères non lockiens (a) ou (b), de l'identité personnelle sont donc satisfaits, de

¹ Robert Louis Stevenson, *Le cas étrange du Dr Jekyll et de M. Hyde*, traduction par Théo Varlet, présentation par Jean-Pierre Naugrette, Paris, GF-Flammarion, 2013, p. 110. Nous renverrons désormais directement à cette édition par la mention de la page entre parenthèses.

² C'est l'approche qui domine sous la plume de Jean-Pierre Naugrette, dans son introduction à la traduction de Théo Varlet, *ibid.*.

³ Il est très symptomatique qu'un cahier que Naugrette dit « énigmatique » (« Présentation », *ibid.*, p. 103) de Jekyll, accompagnant les produits chimiques que Jekyll utilise pour se transformer, contienne selon le rapport de Lanyon « presque uniquement une série de dates » (*ibid.*).

⁴ Voir par exemple la liste des consignes ordonnées temporellement que le docteur adresse à son confrère Lanyon (100-101) ; ou encore son goût des lettres recommandées (102) ; ou enfin son habileté à rappeler Lanyon à ses serments passés (107).

sorte qu'il serait absurde de considérer Hyde comme un individu et une personne entièrement distincts de Jekyll.

Cependant, cette théorie des identités distinctes hébergées (*housed*, que Varlet rend par « caser », 110) est ce que Jekyll se dit à lui-même, ce qu'il considère de l'intérieur d'une réflexion pratique ; il ne s'agit pas d'une spéculation, mais d'un élément d'une délibération stratégique au regard de laquelle la théorie en question constitue une tactique. C'est pourquoi il faut envisager qu'au-delà de ce que partagent les identités multiples, et contre la revendication de l'indépendance, une instance planificatrice – Jekyll en personne – organise la scission des identités. L'objectif est explicite : libérer l'identité dominante – pas seulement au sens où elle est publique, mais au sens aussi où elle commande (ce qui ne veut pas dire qu'elle exerce un contrôle étendu à l'ensemble des actions commandées) – de la culpabilité, tout en lui offrant le plaisir lié à la satisfaction de certains désirs. Il ne s'agit pas au début de l'histoire de la culpabilité à l'égard des crimes de Hyde, puisque ceux-ci n'ont pas encore été commis, mais à l'égard des plaisirs dont Jekyll est si honteux qu'il s'en prive, ajoutant le coût de la culpabilité au coût de la frustration. Les moyens employés en vue de cet objectif consistent pour l'essentiel, grâce à l'action d'une drogue qui exploite l'interconnexion entre le moral, le mental et l'organique, à transformer les pôles d'une personnalité en individus (à première vue indépendants) – selon le vocabulaire adopté par Hyde d'après le récit de Jekyll (128).

Tirons une forme simplifiée des deux crimes relatés. Jekyll ne désire pas piétiner un enfant comme le fait Hyde selon le récit de Enfield au chapitre I (ou, au chapitre IV, à propos de l'affaire Sir Danvers Carew, un an plus tard, piétiner un homme jusqu'à le tuer) ; mais il désire être quelqu'un qui aurait ce désir et l'assumerait, et jouirait pleinement de sa satisfaction. Ou, si l'on préfère, Jekyll désire piétiner un enfant, mais refoule ce désir ou ne l'assume pas. Jekyll sait en outre que, s'il avait l'occasion de piétiner un enfant, il n'aurait pas pour ainsi dire l'audace de le faire. Ou, si l'on préfère, Jekyll sait que, s'il avait l'occasion de piétiner un enfant, et s'il manifestait ce désir, sans parler de le réaliser, cela pourrait être très dommageable à sa réputation et à son honorabilité. Même si Jekyll a actuellement le désir de piétiner un enfant, ou au moins le désir d'avoir ce désir, il sait que son soi futur, s'il a l'occasion de satisfaire ce désir, risque de reculer. C'est pourquoi, adoptant un plan qui consiste à créer les conditions de ce crime, il prend des dispositions qui contraignent son soi futur à ne pas reculer. Ces dispositions, qui impliquent l'emploi de la drogue qui le transforme en Hyde, ont l'avantage de constituer, outre des contraintes sur les préférences de son soi futur (qui saura saisir cette chance de satisfaire ce qui sera alors ses désirs non réprimés), un déguisement (un « épais manteau », 115) qui épargne sa réputation en tant que Jekyll. C'est parce qu'il manque de confiance en lui-même, dans sa capacité à éprouver les plaisirs qu'il n'ose même pas s'autoriser à imaginer, que Jekyll confie à son soi futur sous contrainte – Hyde – le soin de commettre les actions qu'il ne peut pas se permettre et dont il sait que son soi futur non contraint ne sera pas capable. La contrainte obtenue par la drogue consiste dans la disparition de l'option de réprimer ou dissimuler les désirs criminels. Cette lecture – désignée désormais comme la lecture B, par opposition à une lecture A qui est celle du dédoublement non stratégique de la personnalité – mobilise quelques outils de l'économie ou de la philosophie économique, comme la distinction utile – mais qui pourrait nous égarer en suggérant l'idée d'une sorte de hiérarchie des soi – entre deux ordres de préférences – les préférences de premier niveau et les métapréférences – ; ou l'analyse, réellement indispensable, des choix intertemporels en contexte de rationalité limitée – ce que John B. Davis, dans sa discussion des travaux de Bénabou et Tirole sur les soi successifs, caractérise comme un manque d'assurance à propos de nos propres capacités et préférences¹ ; ou encore

¹ John B. Davis, *op. cit.*, p. 50.

la proposition de Bénabou et Tirole selon laquelle le souci de la *self-reputation* figure dans le portefeuille de valeurs de l'agent aux côtés de la *self-confidence*.

Pour mieux comprendre de quoi il s'agit dans la lecture B, procédons à une expérience de pensée qui fasse varier le type de stratégie à l'œuvre. Si Jekyll n'avait pas disposé des moyens de contraindre son soi futur en tant que Hyde – supposons, tout simplement, que la drogue qu'il utilise n'est pas disponible –, aurait-il dû renoncer entièrement à ses objectifs stratégiques, ou bien lui aurait-il été possible de trouver d'autres tactiques pour les atteindre ? Faute de la capacité de les mettre en œuvre, aurait-il été amené à revoir ses choix ? Nous pouvons supposer que, pour un Jekyll soucieux de ne pas échouer et cependant conscient du caractère extrêmement limité de ses capacités à réaliser ses plans, il aurait été alors raisonnablement approprié à cette situation, soit d'éviter de se trouver dans toute occasion d'être tenté de réaliser ses désirs criminels, soit de se faire enfermer à certains moments¹, soit enfin de se donner des buts bien moindres mais accessibles et de chercher des occasions, on pourrait l'imaginer, de marcher un peu sur le pied d'une partenaire de bal. Ces solutions bien diverses – la première s'appuie sur un choix intertemporel, la deuxième est l'application d'une contrainte externe à un cas de soi multiple, la troisième consiste en une limitation du contexte de choix – auraient cependant affadi l'aventure.

Dans une première section, je distingue la lecture B, qui repose sur l'hypothèse d'une instrumentalisation du soi futur, de la lecture A, classique, qui insiste sur le dédoublement peu contrôlé, et finalement incontrôlable, de la personnalité. Puis, dans la section suivante, il est question de deux thèmes mineurs dans la nouvelle, celui de la confiance et celui de la chimie des transformations, dont l'importance est rehaussée et la fonction clarifiée dans la lecture B. Enfin, j'esquisse une formalisation rudimentaire.

DEUX MANIÈRES DE LIRE LA NOUVELLE

La lecture A présume que Jekyll et Hyde constituent – que ce soit tout au long de l'histoire ou seulement à certains moments – deux identités indépendantes. Relèvent de la lecture A les interprétations des témoins qui croient à tort avoir affaire à deux personnes entièrement distinctes, aussi bien que toute présentation de l'histoire comme étant celle d'une division extrême de la personnalité en deux identités quasi individuelles (88-89). Relèvent aussi de la lecture A l'interprétation selon laquelle l'identité de Hyde finit par l'emporter sur celle de Jekyll, ou l'interprétation bizarre de Gordon Hirsch, pour qui tout ceci n'est fait, raconté ou vécu, ni par l'un ni par l'autre, mais par un *someone* non individuel, non personnel : « *a narrative consciousness... apart from any personality or identity* »².

La lecture B présume que les deux identités ne sont pas indépendantes, mais que l'identité de Jekyll reste dominante – y compris au terme de l'histoire – en ce qu'elle constitue le centre de planification dont Hyde reste un instrument. Selon cette lecture, l'histoire est celle non d'une explosion de l'identité ou d'une dissémination de la personnalité, mais d'une action stratégique sur soi. Voyons les différences entre les lectures A et B à partir de deux applications.

¹ *Ibid.*, p. 55.

² L'auto-enfermement est une technique de contrôle de soi par anticipation à laquelle il est fait allusion au chapitre VIII, quand Poole déclare que « le docteur a pris l'habitude de s'enfermer » (85) ; voir aussi comment Jekyll a écrasé la clef de son laboratoire, croyant s'éviter ainsi de redevenir Hyde (122).

³ Gordon Hirsch, « Frankenstein, Detective Fiction, and *Jekyll and Hyde* », in William Veeder et Gordon Hirsch (dir.), *Dr Jekyll and Mr Hyde After One Hundred Years*, Chicago, The University of Chicago Press, 1988, p. 242.

Application 1 : Le testament (chap. II, 52 sqq.)

Lecture A : Le notaire (*lawyer*, ce qui est une fonction moins spécialisée que ne le suggère la traduction française) Utterson conserve le testament du Dr Jekyll qui désigne le jeune Hyde – nous saurons plus loin à quoi il doit cette apparente jeunesse – comme héritier en cas de décès ; et qui dispose que Hyde se substituera purement et simplement à Jekyll (« *should step into the said Henry Jekyll's shoes* ») en cas de disparition ou « absence inexplicquée » de plus de trois mois (52). Hyde est un autre que Jekyll. Le testament est pour Utterson une « folie » quand il en juge alors qu'il ignore tout de Hyde. Maintenant qu'il a vu qui est Hyde, il craint que ce ne soit une honte (« *disgrace* »). Utterson interprète la prédilection (« *preference* ») de Jekyll pour Hyde comme une sujétion (« *bondage* », 56). Utterson a l'occasion de dire au domestique de Jekyll, Poole, en utilisant le thème de la confiance sur lequel je reviendrai : « votre maître met beaucoup de confiance (*trust*) en ce jeune homme » (60). Le notaire se demande ce qu'il peut faire pour diminuer le risque qu'a pris Jekyll en désignant Hyde comme légataire : « Si ce Hyde soupçonne l'existence du testament, il peut devenir impatient d'hériter. » (62) Selon cette lecture, le testament a pour seule fonction de garantir que la fortune de Jekyll ira à l'une des deux branches que sa personnalité peut emprunter lorsqu'elles auront cessé de coexister.

Lecture B : Le notaire Utterson conserve ce qui est une sorte de contrat d'Ulysse, par lequel Jekyll planifie son propre avenir en tant que Hyde. Celui-ci est un autre Jekyll, un Jekyll futur, susceptible d'avoir des désirs et des croyances très différents de ceux du Jekyll présent, signataire du testament, mais dont il convient de ménager par avance la fortune et les conditions de vie. C'est pour lui, pour Jekyll même (« *for my sake* », que Varlet traduit faiblement par « en mémoire de moi », là où le pathos de l'engagement cache à peine le calcul de l'intérêt), que Jekyll demande à Utterson d'aider Hyde lorsqu'il ne sera plus là (65). Le testament stipule que Hyde sera « libre de toute charge ou obligation » en dehors du paiement de quelques sommes à la domesticité de Jekyll. Lorsque le notaire rencontre Hyde et prétend que Jekyll lui a parlé de lui – non pas qu'il l'a mentionné dans un acte juridique, mais qu'il lui a fait son portrait (« *description* »), Hyde rappelle Utterson à l'exigence de vérité exactement comme s'il était la personne à l'égard de laquelle les engagements ont été pris : « Je ne vous croyais pas capable de mentir. » (58) A la question du notaire sur la très grande confiance que Jekyll place dans Hyde, le domestique Poole répond : « nous avons tous reçu l'ordre de lui obéir » (60 ; voir aussi 89 sur les ordres écrits laissés en nombre par Jekyll à son entourage). On ne saurait mieux dire que Jekyll s'est assuré que son délégué Hyde aura toute l'autorité requise. Le notaire aimerait enquêter plus avant sur Hyde, mais il pense que Jekyll pourrait l'en empêcher et reste vraiment aux commandes (62). Quelle est la fonction de ce testament ? Il constitue pour le soi présent de Jekyll, son soi signataire, non seulement un moyen, qui consiste en un engagement devant une autorité externe, de ménager sa fortune future en tant que Hyde, mais, si on lit de près les clauses, dans l'hypothèse ou au-delà des trois mois d'absence Jekyll refaisait surface, de le contraindre à préférer redevenir Hyde. Il y a alors une énigme : le fait que Jekyll se débarrasse *in fine* de Hyde en se suicidant montre qu'il préfère l'issue de loin la plus coûteuse – celle qui supprime la possibilité du plaisir en supprimant celle de la douleur –, alors qu'il avait tout arrangé avec Utterson pour s'avantager maximalelement en tant que Hyde, avant la modification ultime de son testament au profit du notaire lui-même (98). La conclusion de cette étude devra éclaircir cette énigme.

Application 2 : Innocence ou culpabilité

Lecture A : Jekyll est innocent objectivement et subjectivement des crimes de Hyde. Grâce à la division des identités et à leur cloisonnement méticuleux – qui, certes, se détériore au terme de l’histoire – Jekyll parvient à s’épargner tout sentiment de culpabilité. Hyde, lui, est coupable objectivement et reste innocent subjectivement (au sens où il est incapable de honte, de repentir, etc.). Cette lecture domine dans la réception de la nouvelle, en particulier dans un contexte marqué par la psychanalyse, comme le relevait Saposnik : « *As Hyde has grown, Jekyll has been overshadowed so that his role has shifted from culprit to victim*. »

Lecture B : Jekyll n’est pas innocent objectivement puisque Hyde est son complice, instrument ou déguisement. Mais il n’est pas innocent subjectivement non plus, même quand le cloisonnement méticuleux fonctionne bien. En effet, comme l’envisage Utterson dans un éclair de génie herméneutique, l’apparition de Hyde dans la vie de Jekyll peut être interprétée comme le retour d’une faute ancienne et oubliée de Jekyll, susceptible d’être châtiée sans la moindre erreur sur la personne en Hyde, la justice de Dieu (à laquelle il est fait plusieurs fois allusion, par exemple en 95-96) ne connaissant pas de prescription (« *statute of limitations* », notion juridique indigène que Varlet rend imparfaitement par « la justice de Dieu ne connaît ni règle ni limite »). Mieux, l’apparition de Hyde lui-même est la punition longtemps différée du jeune Jekyll (61). Cette hypothèse d’Utterson sera comme confirmée par l’autobiographie de Jekyll au début du chapitre final : « Si je suis un grand coupable, je souffre en proportion » (80). Au fond, contrairement à ce que suggèrent des lectures d’allure si l’on peut dire « déconstructionniste » comme celle de Hirsch, la totalité du trajet de Jekyll en tant que Jekyll et en tant que Hyde montre une continuité de mémoire, une constance dans les motivations, une coordination des choix, bref une identité personnelle doublée d’une stabilité agentielle telles qu’il est éminemment responsable et punissable².

L’adoption de la lecture B rend plus manifestes et significatifs deux thèmes mineurs de la nouvelle qui concernent aussi le contrôle de soi par anticipation.

CONSÉQUENCE RELATIVE AUX RELATIONS ENTRE JEKYLL ET UTTERSON : CONFiance DANS UN TIERS OU CONFiance EN SOI ?

Quelles sont les dispositions affectives profondes du docteur ? Jekyll ne souffre ni d’acrasie, ni d’addiction, mais son histoire a un fond mélancolique. Certes, Jekyll sait le meilleur et en tant que Hyde il fait le pire. Ce n’est pas de l’acrasie, cependant, et cela non parce que ce ne serait pas Jekyll, mais seulement Hyde, qui ferait intentionnellement le pire – selon la lecture B, Jekyll fait bien intentionnellement le pire par procuration ou est son propre homme de main, comme il le soutient dans sa déclaration finale (115-116) – ; mais simplement parce que le meilleur pour Jekyll, tout bien considéré – c’est même le terme d’une réflexion sur le cours de sa vie –, c’est de faire le pire en tant que Hyde. Ce n’est pas de l’addiction puisque Jekyll conserve un contrôle complet, non pas certes sur les effets de la drogue qui produit la transformation qu’il souhaite, mais sur sa prise, du moins dans les premiers stades de l’histoire. Une mélancolie ancienne peut être à l’origine de l’entreprise, selon l’archéologie proposée par Jekyll au début de l’exposé de son cas : « Plus d’un homme

¹ Irving S. Saposnik, « The Anatomy of Dr. Jekyll and Mr. Hyde », *Studies in English Literature, 1500-1900*, 11, 4, 1971, p. 731.

² La remarque de Gilbert K. Chesterton (*Robert Louis Stevenson*, cité par I. S. Saposnik, *ibid.*, p. 730), « *the point of the story is not that a man can cut himself off from his conscience, but that he cannot* », est assez perspicace : l’histoire est celle de l’échec de la tentative d’atteindre le comble de l’hypocrisie par une dissociation. Cependant, les affres de Jekyll, exposés généreusement dans la version qu’il donne de l’affaire, constituent moins le prix à payer pour cet échec qu’une manière encore et toujours hypocrite de se disculper. Jekyll se donne bonne conscience à peu de frais, c’est-à-dire simplement en ayant mauvaise conscience.

aurait tourné en ridicule les licences dont je me rendais coupable ; mais des hauteurs idéales que je m'étais assignées je les considérais et les dissimulais avec un sentiment de honte presque maladif. » (109) Le jeune Jekyll présente le tableau classique de la mélancolie ; doué de talents qui sortent de l'ordinaire, travailleur, soucieux de la considération des autres, bientôt trop sensible à la pression sociale, il idéalise à ce point les valeurs et les normes morales qu'il se les rend à lui-même inaccessibles et fait son propre malheur : « Ce fut donc le caractère tyrannique de mes aspirations, bien plutôt que des vices particulièrement dépravés, qui me fit ce que je devins... » (*ibid.*) Cette dépréciation de soi et culpabilisation de soi resurgissent, selon le récit de Jekyll, sous la forme de la répulsion de Hyde à l'égard du docteur : « Il abhorrait la mélancolie où s'enfonçait de plus en plus Jekyll, et il lui en voulait du dégoût avec lequel ce dernier le considérait. » (128) Cependant cette mélancolie qui persiste en Jekyll s'autorise une innocence perverse à travers Hyde.

Il faut noter que la manière dont Jekyll, dans sa confession finale, rapporte sa propre histoire à son enfance et à sa jeunesse suggère qu'il a mis en œuvre, pour utiliser le vocabulaire de la thérapie communicationnelle de Watzlawick, Weakland et Fisch¹, non pas un « changement 2 », c'est-à-dire un changement dans la manière de changer, un changement de système, mais un « changement 1 » : un système de changement, voire d'inversion, c'est-à-dire un changement toujours à l'intérieur du même système qui s'est constitué depuis ses premières émotions.

Si Jekyll avait consulté dans Utterson non tant un juriste qu'un thérapeute, peut-être serait-il parvenu à un « changement 2 », à supposer qu'il l'eût souhaité. Dans l'hypothèse où, au moment où il acquérait la technologie qui lui permettait de se compartimenter, Jekyll aurait voulu expérimenter la vie en tant que le jeune Hyde, tout en souhaitant rester fidèle aux valeurs sociales qui étaient les siennes et garder ainsi une certaine unité de personnalité, deux voies au moins s'offraient à lui, éventuellement combinables : la voie (a) du contrôle des soi par ses propres moyens, par exemple par l'emploi de règles personnelles – qui pouvaient consister, par exemple, en la décision de recourir à la drogue transformatrice seulement en des lieux, des circonstances et des temps exceptionnels, disons une seule et unique fois, ou encore seulement à la Noël² ; la voie (b) du recours à un tiers expert capable de le contraindre ou au moins de le conseiller.

Au chapitre III, cette dernière solution est évoquée dans la discussion entre Jekyll et Utterson. Le docteur avoue que sa situation est pénible, que son cas est « étrange » (Varlet rend *strange* par « exceptionnel »), ce qui donne à entendre qu'il est tout près de se placer dans l'hypothèse où il souhaiterait un « changement 2 ». Utterson lui fait une offre de paternalisme modéré : « Je suis quelqu'un en qui on peut avoir confiance (« *a man to be trusted* »). Avouez-moi cela sous le sceau du secret (« *in confidence* ») ; je me fais fort de vous en tirer. » À quoi Jekyll répond : « J'ai en vous la foi la plus entière ; je me confierais à vous plutôt qu'à n'importe qui, voire à moi-même, s'il me restait le choix (« *if I could make the choice* »). » (64-65) La réponse de Jekyll est instructive en ce qu'elle suggère que la confiance dans le tiers expert pourrait être la seule issue à qui manque de la confiance en soi qui est nécessaire à la voie (a). On peut supposer qu'en tant que docteur, Jekyll est parfaitement conscient de l'importance de la fonction thérapeutique et de l'impossibilité

¹ Paul Watzlawick, John H. Weakland et Richard Fisch, *Changement. Paradoxes et psychothérapie*, trad. P. Furlan, Paris, Seuil, 1981.

² André Lapidus attire mon attention sur le fait qu'il ne s'agit pas ici d'un choix intertemporel au sens où il serait affecté par la seule distance temporelle, mais plutôt de préférences calendaires (sur cette distinction, voir Robert H. Strotz, « Myopia and Inconsistency in Dynamic Utility Maximization » *The Review of Economic Studies*, 23, 3, 1955-1956, p. 165-180).

d'être son propre thérapeute¹. L'allusion à l'indisponibilité du choix entre la confiance en soi et la confiance dans le tiers mérite une tentative d'explication. Jekyll poursuit en rassurant Utterson sur le fait que la situation n'est pas désespérée car il garde malgré les apparences un certain contrôle : « Dès l'instant où il me plaira de le faire je puis me débarrasser de M. Hyde. » (*Ibid.*) Ici la traduction de Théo Varlet que je viens de citer est défectueuse, car elle perd le lexique du choix. Stevenson a écrit : « *the moment I choose, I can be rid of Mr. Hyde* ». Cela fait directement écho au « *if I could make the choice* » trois lignes plus haut. La distinction entre ces deux décisions peut être comprise de plusieurs manières. Le premier choix ne peut être fait dans ce contexte simplement parce que Jekyll a déjà choisi de faire confiance à Hyde. Le second choix reste accessible parce que Jekyll conserve le pouvoir, par l'usage de la drogue ou son abstention, de se transformer ou non en Hyde. Il peut s'agir aussi d'une allusion au pouvoir de contrôle radical, mais dont l'exercice est extrêmement coûteux, que Jekyll conserve même alors qu'il a perdu le contrôle de la transformation : il peut tuer Hyde en se suicidant².

La confiance dans le tiers expert est aussi quelque chose que le docteur sait signaler, voire simuler, quand il cherche à intoxiquer Utterson en feignant de lui demander un conseil sur la lettre que Hyde est supposé lui avoir remise à la suite du meurtre de Sir Danvers Carew : « J'ai en vous la plus entière confiance ». Jekyll confie au notaire le soin de juger de la lumière que jette cette lettre sur sa conduite et sur celle de Hyde. Il ne s'occupe pas tant du sort de ce dernier que de sa propre réputation. Utterson est étonné, mais aussi soulagé, d'entendre son ami manifester autant de *selfishness*. Elle consiste ici dans un souci de sa seule réputation personnelle, de l'image qu'il donne de lui aux autres – à cet égard, la *selfishness* de Jekyll (rendue par « égoïsme » dans la traduction française) est différente de celle qui est aussi explicitement attribuée à Hyde dans la confession finale de Jekyll (129), car celui-ci se moque éperdument de sa réputation, et qui consiste non dans un sens extrême de son intérêt personnel qui le conduirait à planifier sa conduite comme le fait Jekyll, mais simplement dans sa capacité à satisfaire immédiatement ses désirs quels qu'ils soient, dès que cela lui est possible.

Nous avons ici affaire à deux versions de l'homme économique : l'une le présente comme un être compulsif et dont l'horizon temporel est borné à la plus grande proximité, l'autre en fait un agent plus réflexif, anticipateur, calculateur, dont la préférence pour le présent est moins forte ; mais, selon la lecture B, cette dualité des égoïsmes s'accompagne d'une instrumentalisation de celui de Hyde par Jekyll, l'égoïsme puritain du second, centré sur la réputation sociale à long terme, s'appuyant sur l'égoïsme débridé mais à courte vue du premier.

Quoi qu'il en soit, il semble qu'Utterson ait soupçonné une sorte de passion de Jekyll pour le jeune Hyde, et que ce soit là pour lui la chose la plus déstabilisante. Ce n'est pas clairement dit, mais qu'est-ce qui peut expliquer qu'un homme aussi respectable protège un tel scélérat et se trouve avec lui dans un tel degré d'*intimacy* ? Au regard de cette passion, tout ce qui, aux yeux d'Utterson, peut manifester dans la conduite de Jekyll un sens de son propre intérêt, une conduite plus raisonnable, a quelque chose de rassurant (73-74). Le docteur a les pieds sur terre, n'a pas perdu toute sa tête en s'entichant de ce jeune, tant mieux. Jekyll simule

¹ La densité de population médicale est très importante dans la nouvelle. Outre Jekyll, nous avons le docteur Lanyon, dont le rôle est majeur, en particulier par son récit au chapitre IX, mais aussi la figure mineure du médecin d'Édimbourg qui, selon le récit d'Enfield au chapitre I, au vu de la jeune fille que Hyde a piétinée, est visiblement saisi de l'envie de tuer Hyde qui se tient en face de lui. Cette abondance de professionnels du soin ou du conseil, trois médecins et un juriste, contribue à souligner l'anomalie de la conduite de Jekyll qui a l'apparence de l'automédication.

² C'est ainsi que je comprends la fin de l'histoire, comme le faisait Saposnik : « Though the hand that administers the poison is Edward Hyde's, it is Henry Jekyll who forces the action. » (Irving S. Saposnik, art. cit., p. 724).

le jeu de la confiance jusqu'à placer le notaire dans l'illusion d'une position thérapeutique en insistant sur la faiblesse du patient qu'il feint d'être : « Je vous laisse entièrement juge de ma conduite... J'ai perdu toute confiance en moi. » C'est encore une fois une manière de signaler la confiance, puisque le fait que le manque de confiance en soi motive la confiance placée dans le thérapeute ou le tiers expert est l'objet d'une connaissance partagée. Utterson tombe d'abord dans le panneau : il cherche à se montrer à la hauteur de cette confiance, il croit user de l'autorité qui lui est ainsi reconnue, en osant la question que Jekyll lui avait interdit de poser : est-ce Hyde qui a dicté les termes du testament en sa faveur ? Jekyll le confesse avec tous les signes de l'abatement de qui a été l'objet d'un abus de faiblesse doublé d'un probable projet d'assassinat. Mais, à l'issue de cette conversation, le notaire n'est pas longtemps dupe : ayant ensuite interrogé le domestique de Jekyll, Poole, il doute que la lettre provienne de l'extérieur. L'avis de son clerc graphologue, qui estime que la lettre est de la main de Jekyll, ranime ses soupçons.

Dans l'ensemble, Utterson est la figure du tiers de confiance *possible*, susceptible de remplir une fonction pleinement compatible avec, et même requise par, les techniques de contrôle de soi par anticipation qui sont au centre de la lecture B. Il garantit notamment le respect des consignes obsessionnelles de divulgation différée et progressive des informations testamentaires de Jekyll (81 ; voir aussi 99). C'est pourquoi il est difficilement admissible que l'on discrédite, comme le fait un commentateur, son rôle comme étant celui d'un détective raté¹.

CONSÉQUENCE RELATIVE AU RÔLE DE LA DROGUE

Dans la théorie spiritualiste qui guide les recherches de Jekyll, le corps humain est une enveloppe qui exprime des qualités et dispositions mentales et, parmi elles, des qualités et dispositions morales. L'enveloppe corporelle a une fonction d'expression (111-112) ; comme elle signifie telles qualités déterminées plutôt que telles autres, elle est susceptible de masquer ces autres qualités. Ce qui est au principe de l'histoire est la découverte par le docteur d'un composé chimique² qui permet l'expression franche, à travers l'apparence corporelle et le système de préférences, de la polarisation du caractère. La découverte techno-scientifique du docteur reste cependant partielle (110) : il arrive que l'enveloppe de Hyde subsiste avec comme contenu le pôle moral de Jekyll. Cela ne signifie pas nécessairement, contrairement à ce qu'induit la lecture A, que Hyde l'emporte. La drogue doit-elle être considérée comme un accessoire dans une histoire de dédoublement de personnalité, ou bien comme un vecteur des décisions de l'acteur stratégique qu'est Jekyll selon la lecture B ?

Saposnik avait raison de rectifier l'interprétation de la nouvelle en faisant de Hyde non pas le maître de Jekyll, mais son déguisement. Cependant il ne prêtait pas assez attention au fait que Hyde n'est pas directement l'instrument de Jekyll, mais l'est seulement par la médiation de la drogue. C'est ce produit dont la prise volontaire permet à Jekyll de se transformer en Hyde, mais aussi de revenir en arrière. La qualité imparfaite de la drogue, qui finira par le conduire à augmenter les doses (119), affecte en particulier le processus de retour. Du point de vue de Jekyll, il s'agit d'une irréversibilité objective – le produit qui lui permettrait de quitter le déguisement corporel de Hyde pour reprendre celui de Jekyll n'est plus disponible sous sa forme « pure » (89-90). Cependant, est-il possible que cela coïncide avec une irréversibilité subjective du point de vue de Hyde ? Hyde aurait alors décidé de ne pas redevenir Jekyll. Ce serait cohérent avec la lecture A, qui n'est pas la mienne. Ce n'est

¹ J.-P. Naugrette, « Présentation », in R. L. Stevenson, *op. cit.*, p. 29 *sqq.*

² L'insistance de Stevenson sur l'environnement chimique est sensible. Voir 93, 95, 97.

pas tant la personnalité de Hyde qui prend le dessus que Jekyll qui perd le contrôle du retour faute d'une potion efficace.

Un autre défaut de la drogue qui se manifeste à la fin de l'histoire affecte le processus initial de transformation en Hyde. Celle-ci est parfois involontaire et se produit d'abord dans le sommeil de Jekyll, selon son récit final (117-118), puis même à l'état de veille. La première transformation involontaire pendant le sommeil se produit deux mois avant l'assassinat de Sir Danvers Carew. Jekyll interprète alors cet incident comme un effet d'une rupture progressive et insensible d'équilibre au profit de Hyde : « à la lumière de l'accident du matin, je fus amené à découvrir que, tandis qu'au début la difficulté consistait à dépouiller le corps de Jekyll, elle s'était depuis peu, par degrés mais de façon indiscutable, reportée de l'autre côté » ; « je perdais peu à peu la maîtrise de mon moi originel et supérieur, pour m'identifier avec mon moi second et inférieur » (119). Une telle réinterprétation dans une topique — la lecture spatialisante dont les commentateurs sont dupes — tombe opportunément, puisque cette autoanalyse est supposée précéder le meurtre du parlementaire.

Quand elle fonctionne bien, la drogue n'a pas d'action discriminante (« *discriminating* ») : selon l'image employée par Jekyll dans le chapitre final, elle force les portes de la prison intérieure et libère les dispositions qui y sont les plus actives (114). Bref, la drogue ici révèle la polarisation des préférences de la personnalité composite de Jekyll. Mais l'histoire est marquée par la pollution ou la corruption de cette drogue, de sorte que sa prise n'est plus transparente, mais, au contraire, comporte une instabilité dont les effets externes sont forts.

Il est alors possible de proposer une formalisation des décisions de transformation de Jekyll en Hyde et de Hyde en Jekyll. L'interprétation ici défendue suggère une présentation en termes de jeux séquentiels non coopératifs. J'adopterai cependant une présentation plus immédiatement accessible, à travers les trois tableaux ci-dessous, dans lesquels l'utilité (ou sa « désirabilité », comme on jugera bon de la nommer) d'une situation résultant d'un couple stratégique est liée à quatre ingrédients :

(w) : Plaisir pervers des actes socialement répréhensibles.

(x) : Jouissance de la fortune (réglée par un testament).

(y) : Plaisir anticipé d'un gain supplémentaire quelconque au coup suivant ; un intérêt à rejouer, par exemple, dans le cas de Jekyll, la perspective d'avoir une occasion supplémentaire de plaisirs criminels ; ou, pour Hyde, celle d'obtenir ultérieurement plus de moyens.

(z) : Assurance d'une bonne image sociale (de respectabilité). Dans la configuration standard (ci-dessous, variante I), cet ingrédient ne joue pas un rôle déterminant si l'on admet que (z) est attaché indéfectiblement à Jekyll et que Hyde n'est pas du tout sensible à (z) : tant que Jekyll est, il a (z), et quand Hyde advient, (z) n'est plus accessible mais n'est pas regretté. Par exemple, durant les deux mois de retour stable à sa condition initiale dont il est question au chapitre VI, le docteur jouit de (z) : « Son visage semblait épanoui et illuminé par l'intime conscience de son utilité sociale. » (78) Cependant (z) joue un rôle déterminant dans la variante II ci-après.

On postule également que Jekyll peut obtenir (w) seulement s'il prend la drogue, donc en tant que Hyde ; en outre, que Hyde peut obtenir (x) seulement en tant que Hyde ; enfin, que Jekyll peut obtenir (x) en tant que Jekyll tant que sa disparition durable ne l'en a pas privé au profit d'un autre, mais aussi en tant que Hyde.

Dans les tableaux suivants, quand le partenaire ne peut pas répondre parce que le premier n'a pas pris, l'utilité résultante est réputée nulle.

Variante I

La variante I est sous la condition du premier testament qui non seulement fait de Hyde l'héritier de Jekyll, mais qui lui transmet sa fortune au terme d'un certain délai de disparition : « S'il m'arrivait quelque chose en la personne du Dr Jekyll, je pouvais passer à celle de Hyde sans perte financière. » (115)

<i>1^{er} coup joué par Jekyll</i>		réponse de Hyde dans un délai bref	
		prend	ne prend pas
Jekyll	prend	(w, 0, y, 0) (w, x, y, z)	(w, 0, 0, 0) (w, x, 0, 0)
	ne prend pas	0 (0, x, 0, z)	0 (0, x, 0, z)

Jekyll a intérêt à prendre la drogue, puisqu'il peut compter sur l'intérêt qu'il y a pour Hyde de prendre à son tour. Dans ces conditions, le résultat est une alternance des deux guises.

Considérons maintenant le cas où Hyde joue alors que Jekyll a disparu suffisamment longtemps pour que la clause de transfert de fortune à Hyde s'applique.

<i>coup joué par Hyde</i>		Hyde après le terme du délai de substitution	
		prend	ne prend pas
Réponse de Jekyll	prend	(w, 0, 0, 0) (w, x, y, 0)	0 (w, x, 0, 0)
	ne prend pas	(w, 0, 0, 0) (0, 0, 0, z)	0 (w, x, 0, 0)

Si Hyde ne prend pas la drogue, il est gagnant. S'il prend la drogue, redevenant un Jekyll qui a été dépossédé sous cette guise de (x), il ne saurait en jouir. Quant à Jekyll, il se prive de (w), mais aussi de (x) désormais accessible seulement en tant que Hyde, en ne prenant pas la drogue ; il a intérêt à la prendre et ainsi à redevenir Hyde, sauf si (z) lui importe plus que (w, x, y).

Variante II

La variante II est sous la double condition : a) du second testament, qui ne fait pas de Hyde l'héritier (c'est désormais Utterson lui-même) ; b) de l'irréversibilité de la transformation en Hyde, qui fait perdre (z) à Jekyll et de plus rend (y) indisponible.

<i>1^{er} et dernier coup de Jekyll</i>		Hyde
Jekyll	prend	(w, 0, 0, 0) 0
	ne prend pas	(0, x, 0, z)

En prenant la drogue, Jekyll s'offre les plaisirs coupables, mais renonce dans ces nouvelles circonstances à sa fortune puisqu'elle ira à Utterson. Si (x, z) compte plus pour lui que (w), alors Jekyll n'a aucun intérêt à prendre la drogue. Une ironie de l'histoire est que, au moment où Jekyll ne préfère plus prendre la drogue, sa transformation en Hyde s'effectue malgré lui.

L'énigme est ainsi éclaircie. Une explication à l'apparente irrationalité du suicide final pourrait être que l'attachement de Jekyll aux valeurs sociales reste extrêmement vif. Ce n'est pas tant Hyde qui l'aliène que le souci de sa réputation morale en tant que figure publique. Laisser au notaire une confession qui manifeste ce souci constitue un moyen de sauver la face. Là où le notaire craint de trouver quelque chose qui nuirait à la réputation du docteur (99), il y a, en fait, un plaidoyer *ad hoc* qui l'innocente apparemment en insistant sur l'altérité et la monstruosité de Hyde. Il aura suffi d'ajouter dans le portefeuille de Jekyll, à l'attrait des plaisirs illicites, le souci de la réputation, pour que la rationalité de ses choix réapparaisse. S'il y a ici une figure de l'homme économique, elle ne s'incarne pas dans le maximisateur immédiat, insouciant et quasi bestial qu'est Hyde, mais dans Jekyll, qui n'est pas moins égoïste, mais mieux égoïste, que son comparse. L'histoire nous incite à nous défier d'une opposition trop massive entre l'individu en contexte de rationalité limitée — entendu comme un *homo sapiens* miné par la faiblesse de volonté, l'irrationalité pratique et l'incohérence des décisions, bref par la fragilité trop humaine —, et le classique *homo economicus*¹. Elle nous conduit aussi à ne pas confondre les variations temporelles des « soi » avec une séparation des personnes. Car Jekyll sera resté aux commandes jusqu'au bout, et sans doute aussi dans l'au-delà, où l'attend un juge bien différent du tribunal social et qui est certain de ne pas faire d'erreur sur la personne qui comparait devant Lui².

Laurent JAFFRO

PHARE (FRE3643)

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et CNRS

¹ Pour une présentation de cette opposition, voir John B. Davis, *op. cit.*, p. 47-61.

² Je remercie Claire Pignol et André Lapidus pour leur contribution à l'amélioration de ce travail, en particulier de ses tableaux.